

L'atelier des fictions

LA PUDEUR

(Premier amour)

Texte et mise en scène Eddy Pallaro
Interprétation Cécile Coustillac et Julien Geffroy



Spectacle tout public à partir de 14 ans, proposé sous deux formats

> pour les salles

> pour le hors-les-mur

Durée : 50 mn

Production L'atelier des fictions **Coproduction** Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants
Résidence et soutien La libre usine-Le lieu unique/Scène nationale, Le théâtre de la Commune d'Aubervilliers/Centre dramatique national **Avec l'aide de** La Ville de Nantes, Département de la Loire Atlantique

Diffusion Saison 2025-2026

La Roche-sur-Yon, Le Grand R > du 8 au 12 décembre 2025 > hors-les-murs

Nantes, Le lieu unique > du 16 au 19 décembre 2025 > hors-les-murs

Paris, Théâtre Dunois > Du 2 au 7 février 2026 > en salle

LA PUDEUR

(Premier amour)



Texte et mise scène Eddy Pallaro

Interprétation Cécile Coustillac, Julien Geffroy

Création lumière Eric Planchot

Création son Bénoni Tressel

Stagiaire à la mise en scène Macéo Benoist-Ginestre

Stagiaire à la lumière Mathilde Hur

Photographe Caroline Bigret

Production L'atelier des fictions **Coproduction**

Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants

Résidence et soutien La libre usine-Le lieu unique/Scène nationale, Le théâtre de la Commune

d'Aubervilliers/Centre dramatique national **Avec**

l'aide de La ville de Nantes, Département de la Loire Atlantique

La Pudeur a été créée les 5 et 6 février 2025 à Nantes au Théâtre Francine Vasse – Les laboratoires vivants

Remerciements à Sandrine Forhan, au Collège de Goulaine, et à la compagnie L'idée sensible de Sylvain Renard

Spectacle à partir de 14 ans

Durée : 50 mn

Saison 2025-2026

La Roche-sur-Yon, Le Grand R > du 8 au 12 décembre 2025 > hors-les-murs

Nantes, Le lieu unique > du 16 au 19 décembre 2025 > hors-les-murs

Paris, Théâtre Dunois > Du 2 au 7 février 2026 > en salle

Disponible en tournée pour la saison 2026-2027

Contacts Compagnie

Direction artistique :

Eddy Pallaro, latelierdesfictions@yahoo.fr - 0684187205

L'atelier des fictions - 36 rue Pierre Dupont 44100 Nantes

Administration et soutien au développement :

A fleur de scène

Céline Rodriguez, latelierdesfictions.adm@gmail.com

Diffusion :

Collectif et compagnie

Geraldine Morier-Genoud, geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr - 06 20 41 41 25

Estelle Delorme, estelle.delorme@collectifetcie.fr

" ... La pudeur est une question de prise de conscience. Elle est un processus dynamique, qui devrait être défini en terme de phénoménologie : elle ne naît qu'à partir du moment où l'on se rend compte que l'on est nu..." *Histoire de la pudeur* (Editions Fayard) - Jean-Claude Bologne

LA PREMIERE FOIS

J'avais depuis longtemps envie d'écrire un projet pour les adolescents autour du rapport amoureux et des premières fois : **premier amour, premier baiser, première fois que l'on a fait l'amour.**



La Pudeur met en jeu un homme et une femme qui se sont aimés il y a longtemps, quand ils étaient adolescents. Ils vivaient dans des villages voisins. Leurs parents étaient ouvriers dans la même usine.

À l'occasion d'une visite de l'homme dans sa famille, ils vont se retrouver. Elle lui dira qu'elle est enseignante, qu'elle est revenue vivre dans la région où ils ont grandi. Lui, parlera de sa vie à Tokyo où il habite.

Ils vont retraverser les différents épisodes de leur histoire, des premières approches au premier baiser, jusqu'à cet événement marquant où ils ont fait l'amour ensemble pour la première fois, qui est la première fois où ils ont fait l'amour tout court.

(extrait 1)

LA FEMME. Nous nous sommes rencontrés au collège. J'étais un peu plus âgée que toi, d'une petite année. Les filles étaient d'un côté, les garçons de l'autre. On ne se mélangeait pas. Nous tournions en rond dans la cour de l'établissement et nous nous regardions de loin, à distance. Nous étions attirés les uns par les autres, mais sans mode d'emploi, sans outil pour s'appréhender. Alors nous nous passions des petits mots, qu'on écrivait en classe sur le coin d'un bureau : « Est-ce que tu veux sortir avec moi ? », « Rendez-vous au stade à dix-sept heures ? ». On demandait à quelqu'un de transmettre un petit bout de papier qu'on avait soigneusement plié, et on attendait fébrilement la réponse de l'autre. Il n'y avait pas encore de téléphone portable. Nos messageries étaient artisanales. C'est comme ça qu'un jour, j'ai reçu un petit mot de toi. Je ne te connaissais pas plus que ça. Tu habitais le village à côté du mien. Nos mères travaillaient dans la même usine. Ton petit mot me demandait si je voulais bien sortir avec toi. Pourquoi moi ? Pourquoi tu m'avais demandé ça, à moi ? Tu ne me connaissais pas.

L'HOMME. Parce que je te trouvais belle je crois. Parce que d'autres garçons désiraient sortir avec

toi. Parce que certains de mes amis avaient sauté le pas et je me disais que c'était peut-être aussi le moment pour moi.

LA FEMME. J'avais reçu ton petit mot et j'avais dit à une amie qu'elle aille te dire que j'étais d'accord. Elle avait rejoint le groupe de garçons dont tu faisais partie et elle t'avait susurré mon message à l'oreille.

L'HOMME. Je t'observais du coin de l'œil. Nos regards s'étaient rencontrés et avaient scellé notre accord. Au milieu des autres garçons, je m'étais senti soudain plus fort. Moi aussi maintenant je sortais avec une fille. Mais ça voulait dire quoi ?

LA FEMME. Tu m'as fui tout l'après-midi. Tu ne m'as pas approchée de toutes les récréés. J'attendais un geste de ta part. Tu es resté avec les autres garçons à me regarder vaguement, de loin, sans laisser transparaître le moindre sentiment.

L'HOMME. Le lendemain matin je t'ai transmis un autre petit papier où je t'avais écrit que je « cassais ».

LA FEMME. Tu « cassais ».

L'HOMME. Oui, je « cassais ».

LA FEMME. On n'avait même pas eu le temps de faire connaissance.

L'HOMME. J'en avais rien à faire. J'étais terrorisé. Je n'arrivais pas à quitter la grappe de garçon à laquelle j'étais collé du matin au soir. Est-ce qu'il fallait que j'aille vers toi ? Est-ce qu'il fallait que nous marchions dans la cour en nous tenant la main ? Je n'avais pas forcément grand-chose à te dire. Est-ce qu'il fallait qu'on se retrouve au gymnase ? Beaucoup de garçons et de filles s'y retrouvaient pour s'embrasser. J'étais complètement désarçonné. Alors, j'ai « cassé ».

LA FEMME. Tu as cassé avant même qu'il se soit passé quelque chose entre nous.

L'HOMME. Oui, comme ça, tchac, d'un coup. Tu as dû trouver ça bizarre ?

LA FEMME. J'ai trouvé ça absurde surtout. Je me suis dit, il est mignon, mais il est un peu con.

L'HOMME. On a continué à se croiser au collège, puis au lycée, à l'occasion d'anniversaires, de boudoirs, ou de fêtes de village. Je continuais à avoir une attention particulière pour toi. Je te souriais de loin et te faisais des signes avec la main. Il nous arrivait même d'échanger quelques mots. Tu sortais avec un type plus âgé que moi. Il avait une mobylette alors que moi je roulais encore à vélo. Il portait des chemises à rayures et il était parfaitement bien coiffé. Il avait l'air d'un adulte déjà, alors que moi, j'étais encore un peu comme un enfant, des épis sur la tête et l'air complètement débraillé. Mais je continuais à te plaire, je le sentais. Tu m'attirais de plus en plus aussi, je ne sais par quel mystère. Nous continuions à nous tourner autour malgré ton copain, mes maladresses, mon air enfantin. Et lors d'un anniversaire, chez David ou Nathalie, je ne me souviens plus très bien, nous avons joué à ce jeu stupide qui consiste à prendre un bout d'herbe dans la bouche de l'autre sans toucher ses lèvres. À chaque fois que nous réussissions à extraire le bout d'herbe sans nous toucher,

nous devons le réduire et réessayer de nouveau. Jusqu'à ce que tu en aies marre et que tu enlèves le minuscule brin d'herbe que j'avais dans la bouche pour m'embrasser. Je me souviendrai toujours de ce baiser. Mon premier, vrai, baiser.

LA FEMME. Je me suis dit, mince, qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que je vais dire à Jean-Luc ?

L'HOMME. J'étais stupéfait, ébahi. J'avais traversé la mer à la nage. Je ne sais plus si nous nous sommes embrassés de nouveau dans la journée, mais ce baiser avait comblé toutes les peurs que j'avais accumulées depuis des années.

LA FEMME. Il allait falloir maintenant que je choisisse. Tu me plaisais beaucoup mais tu n'avais aucune assurance. Tu étais mignon, mais Jean-Luc était presque un homme à côté de toi.

L'HOMME. Je voyais bien la différence. Il avait des pectoraux de fou et une sacré présence. Il avait beaucoup de bagout. C'était un séducteur né, alors que moi...

LA FEMME. Alors que toi tu n'avais que ton sourire, tes yeux, tes pulls trop grands et ta façon de me regarder. Mais c'était déjà ça. J'ai « cassé » avec Jean-Luc.

L'HOMME. Tu as « cassé » avec Jean-Luc. Je n'en revenais pas. Tu m'avais choisi moi.

...

L'INVENTION D'UNE HISTOIRE

La Pudeur est une autofiction. C'était une façon de m'engager dans l'écriture et de ne pas être dans une idée que l'on pourrait se faire des adolescents aujourd'hui. **La pièce part de faits réels, autobiographiques, pour aller vers l'imaginaire et la fiction.**

Dans *La Pudeur*, il est question de la découverte de l'amour sentimental et physique par deux adolescents, mais aussi de la construction d'un homme et d'une femme, de leurs trajectoires, de leur tentative de se réaliser, dans un monde complexe, en évolution.

J'ai mis en jeu deux adultes qui évoquent leur amour passé, plutôt que deux adolescents qui le vivent dans le présent, car cela donne plus de distance et de profondeur à cette relation. En situant ce qui s'est passé bien des années avant, je peux mettre cette histoire en perspective et lui offrir plus de dimensions.

***La Pudeur* explore les thèmes de l'amour, de l'intimité, de la fragilité de la mémoire, tout en portant un regard sur la société actuelle. Elle est une « méditation » sur le temps, la beauté, l'évanescence des sentiments, ainsi qu'une réflexion sur ces premières fois, qui sont de grands bouleversements, quel que soit le sexe des personnes.**

Jeune homme, je crois avoir manqué d'un espace de représentation, de parole et d'échange, sur le désir amoureux. Je me souviens avoir été particulièrement désarçonné par l'irruption du désir chez moi, et par celui des autres. Les espaces pour me permettre d'appréhender ce qu'est l'amour, aussi bien sentimental que physique, ont été rares dans mon éducation.

Lorsque j'ai fait l'amour pour la première fois, j'avais très peu d'informations sur mon corps et celui de l'autre, sur ce qu'il était important de faire ou pas. Je sentais malgré tout ce moment approcher et je le désirais. J'étais amoureux d'une jeune femme et nous commençons à en parler, à élaborer des plans. Nos corps, nos cerveaux, peu à peu se préparaient, se conditionnaient, poussés par l'amour et le désir, et peut-être aussi par la pression environnante, par ceux qui avaient déjà franchi le pas, qui en parlaient maintenant de façon détachée et parfois suffisante.

***La Pudeur* ouvre par la parole un espace où l'on peut se questionner sur ce moment qui génère parfois des sentiments contradictoires. Elle permet de confronter le rapport qu'entretiennent les différentes générations sur les questions du corps et du rapport amoureux, car il y aura toujours une première fois.**



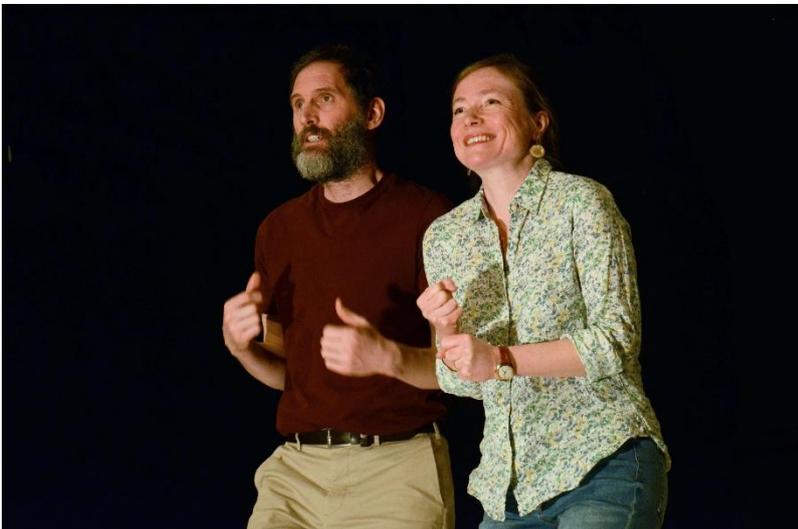
La pièce donne un espace de réalité à cette première fois, **au plus près de la vie, loin des représentations pornographiques, des clichés, ou d'un acte idéalisé.** Elle l'envisage plutôt comme une tentative, une expérience, qui la plupart du temps ne se passe comme on l'avait imaginé, mais qui en appellera d'autres, où l'objectif est d'apprendre à chaque fois à mieux se connaître et à établir une relation enrichissante avec l'autre.

UN SPECTACLE > DEUX FORMATS

- > pour le hors-les-murs (établissements scolaires, bibliothèques...)
- > pour les salles (théâtre, salle polyvalente équipée)

La version hors-les-murs, notamment pour les établissements scolaires, est destinée à jouer dans un espace en capacité d'accueillir 2 à 3 classes (environ 60 personnes). Les spectateurs sont placés devant un carré de 4mx4m, tracé au sol par un adhésif. **La représentation ne nécessite aucun matériel technique (enceinte sonore fournie par la compagnie). Il est demandé à la structure d'accueil de fournir si possible une chaise, un bureau d'écolier, et un banc.** Elle est suivie par une rencontre avec les spectateurs si cela convient à la structure d'accueil. Des ateliers de pratiques artistiques en amont peuvent être également proposés (voir p6).

Il y a dans cette configuration une proximité qu'il est très difficile d'obtenir au théâtre. Elle offre souvent une expérience intense aux spectateurs, ainsi qu'aux comédiens, car cela les oblige à jouer avec les réactions du public, à être disponibles, en équilibre entre leur partition et l'improvisation.



L'homme et La femme sont à la fois les personnages, les narrateurs, et les metteurs en scène de leur propre histoire. Leur retrouvaille n'est pas si évidente. Il y a une familiarité liée à leur relation passée, et une étrangeté dû à leur éloignement, leurs nouvelles vies.

Les personnages portent des vêtements du quotidien, des vêtements simples qui les inscrivent dans une réalité contemporaine. Nous avons travaillé sur les matières, les superpositions, les couleurs.

Des temps étirent la pièce et suspendent un peu plus cette rencontre. Ils sont parfois ponctués par le morceau de Bill Evans *Children's play song*. A la fin de l'évocation de la scène d'amour une chanson pop évoque l'intensité et le romantisme de ces amours adolescents. Il s'agit du titre *Wish you the best* de Lewis Capaldi.

La version pour les théâtres et les salles

On retrouve les mêmes intentions que pour la version hors-les-murs, enrichies d'un travail sur la lumière. Il y a par exemple une bascule forte des lumières au moment où les deux personnages évoquent la première fois qu'ils ont fait l'amour (fin scène 6). La lumière nous fait ainsi entrer dans une nouvelle dimension pour nous détacher de la situation (la classe). Elle nous emmène ailleurs, dans un espace plus abstrait, celui du souvenir et de l'évocation. **La scénographie est formée d'un carré blanc au sol, d'un bureau, d'une chaise, et d'un banc, qui sont amovibles.** C'est un espace ouvert, qui peut aussi bien être un extérieur, qu'un intérieur, un lieu public ou privé, un espace réel ou rêvé.



Il y a des éléments techniques à vue (projecteur sur pied, enceinte) qui dénoncent le théâtre et la fiction, comme on dénoncerait le tournage d'un film; mais cela n'empêche pas de croire aux personnages et à leur histoire, au contraire. Cette tension entre réel et fiction m'intéresse, parce quelle place le spectateur sur un terrain instable, mouvant.

Nous avons créé un temps suspendu, avec de la

profondeur, de l'humour, et de la tendresse. Un temps de plaisir et d'émotion pour le spectateur, et un temps de réflexivité sur nos expériences intimes et personnelles ; un temps qui s'inscrit aussi fortement dans le réel et la société dans laquelle nous vivons. **C'est la relation qui m'intéresse, cet espace où se tissent et se construisent les liens entre les êtres.**

(extrait 2)

LA FEMME. C'est le début de l'après-midi.

L'HOMME. Tu as demandé à ta mère si tu pouvais prendre la pilule.

LA FEMME. Ma mère a pris rendez-vous chez le médecin.

L'HOMME. Il t'a prescrit la pilule sans problème.

LA FEMME. Ça fait déjà quelques semaines.

L'HOMME. Nous sommes assis dans le canapé avec ta sœur. Tu prends la pilule depuis un mois. On se regarde.

LA FEMME. On a les yeux qui brillent. Envie de rire. Comme si on allait faire une blague.

L'HOMME. On se lève.

LA FEMME. Ma sœur se retrouve seule sous la couverture.

L'HOMME. Le plaid.

LA FEMME. Elle nous regarde partir sans un mot.

L'HOMME. Est-ce qu'elle sait ?

LA FEMME. Je referme la porte sur le dessin animé, ma sœur, la télé, le canapé, la salle à manger.

L'HOMME. On prend l'escalier. On arrive dans ta chambre au-dessus du salon. Le bruit sourd de la télévision nous parvient à peine.

LA FEMME. On commence à s'embrasser, debout, près de l'armoire.

L'HOMME. Je caresse ton corps. Je ne l'ai jamais vu nu. Mais mes mains l'ont déjà touché, dessous et dessus tes vêtements.

LA FEMME. Des fois sous mon t-shirt.

L'HOMME. Avec ou sans soutien à gorge.

LA FEMME. On s'embrasse. Nos langues se mêlent.

L'HOMME. Je n'ai jamais embrassé d'autres filles. Tu es l'unique et la première.

LA FEMME. Je pense : il embrasse mieux avec le temps, il s'améliore.

L'HOMME. Nos bouches débordent de salive.

LA FEMME. Tes mains caressent mon corps.

L'HOMME. Nos jeans se fripent.

LA FEMME. Nos jeans se frottent.

L'HOMME. On tombe sur le lit.

LA FEMME. On caresse nos vêtements.

L'HOMME. On les froisse.

LA FEMME. On aimerait qu'ils soient vivants. Comme la peau.

LA FEMME & L'HOMME. C'est excitant.

L'HOMME. Nous sommes hanches contre hanches.

LA FEMME. Pubis contre pubis.

L'HOMME. Ton corps attire le mien comme un aimant.

LA FEMME. Nous sommes bouillants.

L'HOMME. Tu émetts quelques sons. Je reste silencieux.

LA FEMME. Mon souffle se mêle à ta respiration.

L'HOMME. Je ne sais pas quoi dire. À quoi sert la parole dans ces moments-là ? Mon corps est si sensible. Comme s'il était transpercé de minuscules petites aiguilles. C'est un supplice.

LA FEMME. C'est si bon.

L'HOMME. On s'embrasse. Je te caresse. J'embrasse ton corps à travers ton pull.

LA FEMME. Tu veux le soulever. Je le retiens. Ça voudrait dire aller plus loin.

LA FEMME & L'HOMME. Nos bouches brûlent.

L'HOMME. On est en mars ou en avril. Par la fenêtre le soleil brille. La grille est fermée à clés. Le gravier blanc forme une belle allée. Ma moto est garée dans la cour derrière. Personne ne peut la voir.

LA FEMME. Mon corps est submergé de plaisir.

L'HOMME. Tu m'aimes et tu me le dis. Je te le dis aussi. Je t'aime. Tu es la seule fille que j'ai embrassée. La seule avec qui je ferai l'amour. Tu es belle. Je t'aime. Nous aurons des enfants et l'on s'aimera toujours.

LA FEMME. Les peluches sont sur le sol, le regard vide.

...

RETOURS DU PUBLIC ADOLESCENT ET ADULTE

Les retours du public et des professionnels, lors des premières représentations, ont été très positifs. Ils ont souligné la pertinence de monter un tel projet aujourd'hui, et **la délicatesse** avec laquelle il est abordé. **Les spectateurs ont apprécié le dispositif narratif très juste, ouvert**, et ont aimé que l'éveil au sentiment amoureux et à la sexualité soit abordé par **le regard rétrospectif d'adultes**. Les adolescents se retrouvent complètement dans la découverte du sentiment amoureux, de la sexualité et des corps, tels que l'ont vécu les deux personnages ; **ces thématiques, pour eux, transcendent complètement les questions de génération**. Des spectateurs soulignent aussi la sensibilité qui se dégage des dialogues, **du jeu tout en délicatesse des interprètes**, et parlent **d'une mise en scène sobre mais habile, tout en épure**.

ACTIONS CULTURELLES > Ateliers d'écriture et de jeu / Rencontres et bords plateau

Nous proposons de mener **des ateliers d'écriture et de jeu** pour partager des temps privilégiés avec les adolescents et transmettre un peu de ce que nous savons et cherchons. **Il me semble important de nous inscrire en tant que passeurs**.

En 2025-2026, nous interviendrons dans plusieurs lycées en région parisienne et à La Roche-sur-Yon, pour un volume d'environ 100 heures.

Dans la continuité de notre travail sur *La Pudeur*, je proposerai aux élèves et à leurs enseignants de **d'explorer le thème de « l'amour »**. Nous nous poserons une multitude de questions pour interroger ce mot et ses réalités : Comment se projette-t-on dans la relation avec l'autre ? **Est-ce que l'amour peut aider à se construire dans une société qui produit autant d'incertitudes ?** Est-ce que l'amour peut permettre de se sentir moins seul.e dans un monde aussi instable ? Ou est-ce que c'est un mot usé à force d'avoir été trop utilisé et parfois dévoyé ? Qu'est-ce que c'est aimer aujourd'hui ? Est-ce que ça fait du bien ? Faut-il d'abord s'aimer soi pour aimer quelqu'un ? Est-ce qu'il y a différentes **façons** d'aimer ? Ça sert à quoi l'amour ? Est-ce qu'on en a vraiment besoin ? C'est exclusif l'amour ? Comment aimer bien ? **Est-ce que c'est compliqué d'aimer quelqu'un du même sexe ?** Pourquoi on aime quelqu'un et pas quelqu'un d'autre ? Pourquoi on aime quelqu'un un jour et qu'on ne l'aime plus le lendemain ? **Est-ce que l'amour ça dure toujours ?...**

De cette multitude de questions, nous en garderons quelques-unes pour les approfondir, et **écrire des séquences, des scènes, où se mêleront la fiction et la réflexion**. Par le biais de l'écriture ou de l'improvisation, nous imaginerons des situations, des enjeux, des personnages ; nous pourrons prendre appui également sur des textes existants, pour chercher ce que renferme ce mot si banal et si important à la fois.

Nous proposons également de conduire des rencontres, en amont ou après la représentation, afin de pouvoir échanger avec le public scolaire sur le spectacle et ses différentes thématiques. Dans le cas de représentations tout public, des bords plateaux sont également proposés.

Les établissements scolaires peuvent programmer des représentations et des ateliers par le biais du **Pass Culture**.

(*extrait 3*)

LA FEMME. C'est bizarre, j'éprouve toujours des sentiments pour toi. Je t'aime encore je crois. Différemment. Il n'est plus du tout question de désir. Le désir est même complètement absent. Et c'est ça qui est bon aussi parfois, car cela permet de regarder les choses avec une certaine distance. *Temps.* Je n'aurais jamais aimé vivre ce que nous avons vécu avec un autre garçon que toi.

L'HOMME. Même avec Jean-Luc ?

LA FEMME. Même avec Jean-Luc ; même si je sens bien dans cette question tous les sous-entendus que tu mets dans ce prénom. Jean-Luc n'était pas un surhomme. Ce n'était pas le jeune homme expérimenté que tu crois. Il était plus âgé que toi, c'est vrai, ce qui lui conférait un peu plus de maturité. Mais il n'était pas mature en tout. Il avait lui aussi ses fragilités et ses failles.

Même si nous avons été maladroit. Même si notre pudeur et notre inexpérience ont rendu les choses plus compliquées. Même si nous manquions de distance, c'est vrai. Nous avons toujours été sincères l'un envers l'autre. Même dans le délitement de notre relation nous avons été sincères. Et je t'en serai éternellement reconnaissante.

C'est étrange l'amour. Si on ne le considère pas comme une chose exclusive entre deux êtres, c'est une force, une énergie, qui peut nous emmener très loin.

L'HOMME. Tu es heureuse ?

LA FEMME. Si le bonheur c'est de vivre dans un pays en paix, de ne pas avoir de problème pour se nourrir ni se loger, d'avoir des personnes autour de soi à qui on peut donner de l'affection et en recevoir en retour, alors oui, je suis heureuse. Par contre, il m'est difficile de croire en un avenir meilleur, quand je vois certains hommes et certaines femmes détruire tout ce qui fait lien entre nous : la nature, la santé, la culture, l'éducation. Pour ça, je suis très inquiète. Tout ce que nous avons perdu en vingt ans, tout ce que nous avons, nous ne pourrions pas le transmettre. Et c'est terrible.

L'HOMME. Ça peut changer.

LA FEMME. Peut-être.

L'HOMME. Ça va changer. Il faut que ça change.

LA FEMME. Il faut que tu y ailles maintenant. À cause de toi, je n'ai pas fini de corriger mes copies.

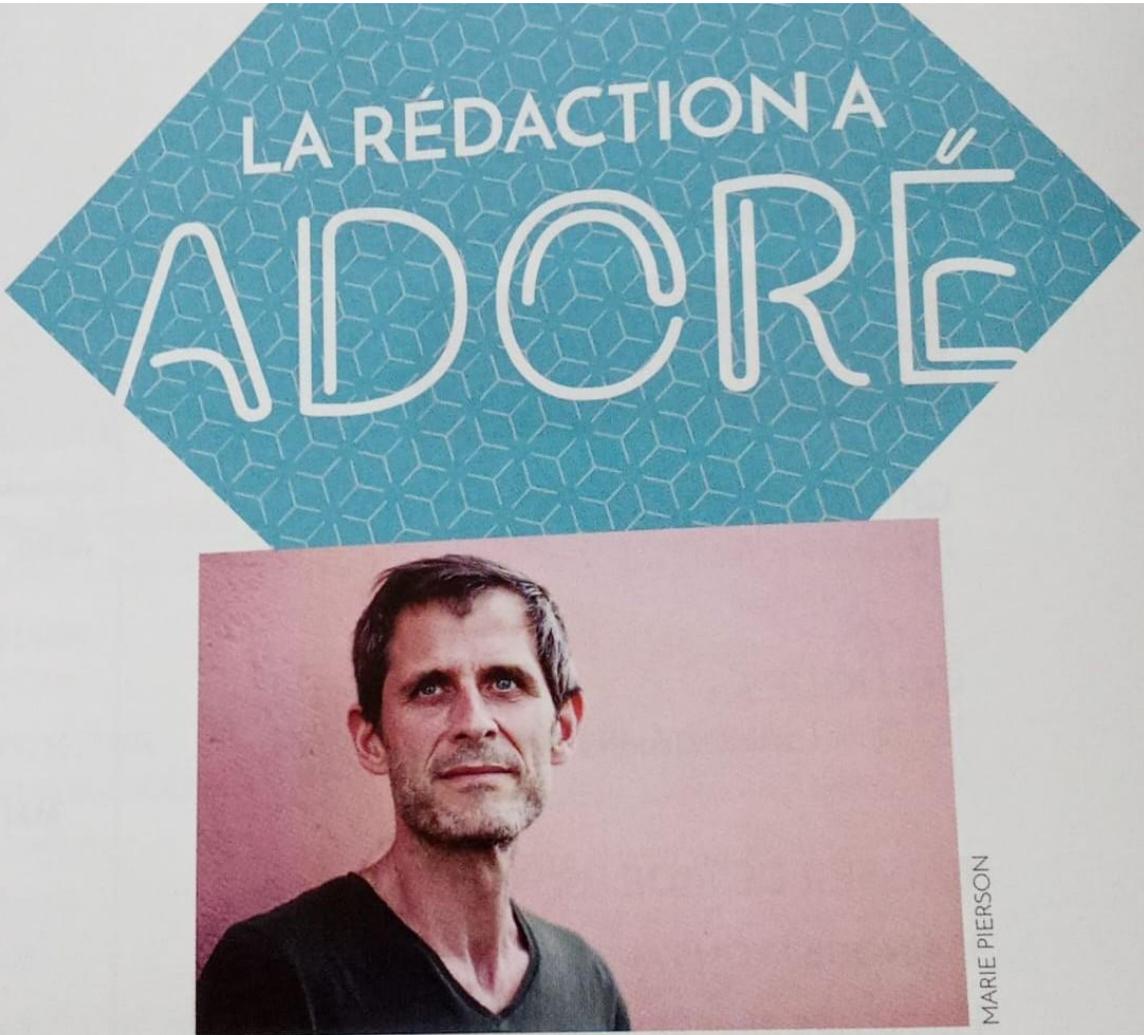
L'HOMME. Je suis désolé.

LA FEMME. Ne mets pas trop de temps pour revenir la prochaine fois.

L'HOMME. D'accord.

Il s'approchent l'un de l'autre. Il se serrent la main peut-être ou esquissent deux baisers sur la joue. Pour finalement se prendre dans les bras. Puis l'homme sort.

...



EDDY PALLARO

Dans *La Pudeur*, pièce qu'il a écrite et qu'il met en scène, Eddy Pallaro livre un récit d'une rare sensibilité sur les tout premiers amours. Un homme et une femme (interprétés par Julien Geffroy et Cécile Coustillac) se retrouvent vingt ans après ce qui fut, pour eux deux, leur première relation. La fragilité des sentiments, les hésitations et les doutes, la découverte de soi, celle du corps de l'autre... Tout est ici partagé par des spectateurs encore émus d'un souvenir que rien ne devrait jamais altérer. Une belle proposition pour le public adolescent, et pas seulement...

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte et mise en scène *Eddy Pallaro*



Après une dizaine d'années consacrées à la pratique d'acteur, il mène un travail d'auteur. Il écrit plus d'une vingtaine de pièces pour le théâtre, la marionnette, la danse, le cirque, l'opéra. Il collabore notamment avec Bérangère Vantusso, Jean-Baptiste André, Arnaud Meunier. Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers, L'école des loisirs, dans la revue Parages, aux Éditions de l'Oeil, Lansman ou Crater. En 2016, il fonde la compagnie L'atelier des fictions à Nantes, et crée trois de ses pièces : *Intimités* en 2019, au Studio Théâtre de Vitry, *Là,*

quelqu'un en 2023, à L'Espal / Scène Nationale du Mans (en tournée en 23/24 aux Scènes du Jura, au Théâtre Dunois, et en 25-26 au CDN de Nancy), *La Pudeur* au Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants, à Nantes, en 2025 (programmée en 25-26 au Lieu unique à Nantes, au Grand R à La Roche-sur-Yon, et au Théâtre Dunois). Il intervient en tant que pédagogue dans des Écoles Nationales de Théâtre, d'Architecture, les Conservatoires et d'autres structures.

Interprétation

Cécile Coustillac *La femme*



Elle se forme comme comédienne au Théâtre National de Strasbourg (1999-2002). Elle joue ensuite sous la direction de Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig (dans le cadre de la troupe permanente du TNS), Kheirredine Lardjam, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani... En 2007, elle obtient le prix de la révélation théâtrale par le syndicat de la critique pour son interprétation dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *Les trois soeurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle

joue dans *Combat de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Michael Thalheimer au Théâtre National de la Colline et dans les mises en scène de Jean-Pierre Baro, *Ivanov* d'Anton Tchekov, *Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)* d'après Georg Büchner et *Gertrude* de Hjalmar Söderberg. Elle joue La femme dans *Intimités* de Eddy Pallaro et La personne dans le sac de couchage dans *Là, quelqu'un*.

Julien Geffroy *L'homme*



Parallèlement à une licence de physique-chimie, il suit une première formation théâtrale au conservatoire du Val Maubuée à Noisiel. En 2008, il entre à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il y travaille avec Laurence Mayor, Jean-François Lapallus et Anne Fischer, Jean-Pierre Vincent, Bruno Meyssat, Claude Régy, Anne Cornu et Vincent Rouche, Gildas Milin, Krystian Lupa. Il participe à deux ateliers d'élèves *Et la nuit sera calme* et *Rien n'aura eu lieu* mis en scène par Amélie Enon. Depuis 2011, il poursuit son travail au sein du collectif Notre Cairn et de la

compagnie Les Irréguliers. Il travaille également avec d'autres metteurs en scène dont Pauline Ringeade, Noël Casale, Vincent Rouche, Stéphane Braunschweig, Maxime Kurvers, Marie Josée Malis et Nicolas Mouzet Tagawa, Baptiste Amann. *La Pudeur* est sa première collaboration avec Eddy Pallaro.

Création lumière *Eric Planchot*

Peu de temps après sa sortie de formation technique en 1997 et un passage par les théâtres parisiens (Théâtre Mogador, Compagnie Robert Hossein...), il a l'occasion de faire ses premières créations lumière pour des compagnies nantaises et de les adapter pour les confronter aux particularités des festivals, petites salles et autres SMAC, en France et à l'étranger ; ceci en lien avec le travail d'accueil en salle (Théâtre Francine Vasse de Nantes, Théâtre Quartier Libre d'Ancenis...), les festivals (Festival Interceltique de Lorient, Les Rendez-vous de l'Erdre à Nantes...) et le travail de mise en lumières d'événementiels pour des sociétés de prestations de service. Il crée des lumières aussi bien pour des spectacles de musique, de théâtre, que de danse. Dernièrement, il a signé les créations lumière de *Impromptus* du Collectif Difforme, d'*Antres* de la compagnie L'enracinée, et de *La harpe et la bête* d'Isabelle Moretti.

Création son *Bénoni Tressel*

Après une certification professionnelle de niveau III de régisseur son du spectacle vivant, il travaille dans différentes structures telles que Le lieu unique à Nantes, L'onix à Saint-Herblain, ou le Canal à Redon. Il accompagne de nombreuses compagnies de danse et de théâtre en tant que régisseur et créateur son, depuis qu'il a intégré l'équipe du Théâtre Francine Vasse à Nantes.